

*Rue Principale*

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales  
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Rue Principale / Rosette Laberge

Nom : Laberge, Rosette, auteure

Laberge, Rosette | Printemps 1968

Description : Sommaire incomplet : tome 3. Printemps 1968

Identifiants : Canadiana 20189430141 | ISBN 9782897832513 (vol. 3)

Classification : LCC PS8623.A24 R84 2019 | CDD C843/.6–dc23

© 2020 Les Éditeurs réunis

Illustration de la couverture : Alain Lemire

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC  
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



*Édition*

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

*Distribution nationale*

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2020

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

ROSETTE  
LABERGE

*Rue Principale*

★★★ *Printemps 1968*



LES ÉDITEURS RÉUNIS

## De la même auteure chez Les Éditeurs réunis

### *Rue Principale*

1. *Été 1966*, 2019
2. *Hiver 1967*, 2019
3. *Printemps 1968*, 2020

### *Souvenirs d'autrefois*

1. *1916*, 2015
2. *1918*, 2016
3. *1920*, 2016

*La nouvelle vie de Mado Côté, retraitée*, 2015

### *Un voisinage comme les autres*

1. *Un printemps ardent*, 2014
2. *Un été décadent*, 2014
3. *Un automne sucré-salé*, 2014
4. *Un hiver fiévreux*, 2014

### *Souvenirs de la banlieue*

1. *Sylvie*, 2012
2. *Michel*, 2012
3. *Sonia*, 2012
4. *Junior*, 2013
5. *Tante Irma*, 2013
6. *Les jumeaux*, 2013

*La noble sur l'île déserte*, 2011

*Maria Chapdelaine : Après la résignation*, 2011

### *Le roman de Madeleine de Verchères*

1. *La passion de Magdelon*, 2009
2. *Sur le chemin de la justice*, 2010
3. *Les héritiers de Verchères*, 2012

*À Olivia Paradis,  
cet adorable petit bout de femme*



# 1

— Françoise ! lance joyeusement Sonia. Allez chercher Émile, s'il vous plaît ! Mes ongles ne sont pas secs.

La bonne s'essuie les mains en vitesse et court à la chambre de l'enfant.

— Vous devriez voir son sourire ! s'écrie-t-elle une fois devant sa bassinette.

Même dans ses rêves les plus fous, jamais Sonia n'avait osé imaginer vivre un aussi grand bonheur. Et encore moins que Françoise quitterait Simone après dix-sept ans de loyaux services pour venir la trouver à Québec. Évidemment, sa décision a produit une réaction immédiate, et explosive, chez sa sœur. Son aînée ne s'est pas privée de l'accuser de tous les crimes alors qu'elle n'avait strictement rien à voir avec la décision de Françoise. Dans les faits, il lui avait suffi de partager son quotidien et celui de sa famille pendant les deux semaines qu'Alice lui avait offertes en cadeau de mariage pour en conclure que sa place était ici et non plus à Chicoutimi chez les Thibault. Elle avait fait de gros efforts pour passer par-dessus la dernière sortie de sa patronne, sans y parvenir. La peur d'une nouvelle réaction démesurée lui collait à la peau dès qu'elle mettait un pied dans la maison et elle ne la quittait qu'au moment de retourner chez elle. L'arrivée d'un autre hiver lui faisait peur et Françoise refusait de vivre plus longtemps avec un couteau sous la gorge. Le plus dur dans tout ça a été d'annoncer la nouvelle à M. Pascal. S'il n'a rien tenté pour la convaincre de rester, il a pris

soin de lui dire à quel point son départ le peinait et combien elle lui manquerait. Chantale et Brigitte se sont jetées dans ses bras et ont versé toutes les larmes de leurs petits corps avant de lui faire promettre de les aider à trouver quelqu'un d'aussi gentil qu'elle pour la remplacer. Deux semaines plus tard, Alice leur présentait un certain Charles en précisant qu'il avait passé les vingt dernières années au service des familles des hauts dirigeants de l'Alcan et qu'il avait un urgent besoin de changement et, surtout, de travailler en français. Les petites ont poussé de hauts cris quand leur mère le leur a présenté. Elles voulaient une autre Française, pas un vieux monsieur tiré à quatre épingles.

— Salut, mon petit loup, dit affectueusement Sonia en souriant à son fils de l'entrée de sa chambre. Ma foi du bon Dieu, on jurerait qu'il a encore grandi pendant la nuit.

Sa remarque fait rire Française. Le côté bon enfant de sa nouvelle patronne lui fait du bien. Avec elle, jamais de flaflo. Seulement la vie à sa plus simple expression. Sonia fait partie des gens capables de profiter de chaque parcelle de bonheur à son maximum et de s'émerveiller devant de toutes petites choses. Elle aime les gens et ne se prend pas une miette au sérieux. Qu'elle soit en présence d'un docteur ou d'un éboueur, elle est toujours la même personne. Les clients de Jérôme l'adorent et les étudiants qui profitent ou profiteront d'une bourse octroyée par sa fondation ne tarissent pas d'éloges à son égard. Sonia a la cote partout où elle va.

— Je parie qu'il marchera d'ici la fin de la semaine, ajoute Française le plus sérieusement du monde, ce qui sera un record à seulement sept mois.

Les mains en l'air pour protéger ses ongles, Sonia éclate de rire. Elle adore cette femme et bien plus depuis qu'elle partage son quotidien à raison de trois jours par semaine. Elle aurait souhaité lui offrir les mêmes conditions que Simone, mais pour cela il aurait fallu que son mari fasse autant d'argent que Pascal, ce qui n'est pas encore le cas. Et c'est sans compter qu'elle n'a plus de salaire; elle a

d'ailleurs un peu de mal à accepter de se faire entretenir par Jérôme. Dans sa volonté de compenser son manque à gagner, son mari a offert à Françoise de s'installer dans le deux et demie attendant à la maison de ses parents jusqu'à l'arrivée de Rachel. En échange, elle fait la cuisine une journée par semaine pour soulager sa mère dont la santé est de plus en plus fragile. Les deux femmes s'entendent tellement bien qu'elles passent beaucoup de temps ensemble. D'ailleurs, grâce à Marguerite, la ville de Québec a de moins en moins de secrets pour Françoise. Elle aime tout de cette ville et adore aller se promener dans le Vieux-Québec.

— Est-ce que je vous ai dit à quel point je vous aimais aujourd'hui? lui demande Sonia d'une toute petite voix.

— Attendez que je me souviene!

Françoise fait mine de compter sur ses doigts alors qu'elle connaît déjà la réponse.

— Une seule fois au déjeuner! Au risque de vous paraître impolie, je trouve qu'il serait grand temps de me le rappeler si vous ne voulez pas que je me mette à pleurer.

Sonia s'approche et lui souffle un «Je vous aime beaucoup, Françoise!» à l'oreille, ce qui la fait frissonner comme toujours.

— Prête pour rencontrer les grosses poches de Québec?

— Bien sûr! Entre vous et moi, je doute fort qu'ils soient plus intimidants que les illustres docteurs de Chicoutimi. Aux dernières nouvelles, ils seront près d'une quarantaine. Vous me faites penser que je n'ai pas eu de nouvelle de Thierry alors qu'il devait m'appeler hier soir pour me confirmer sa présence.

— Désolée, j'ai complètement oublié de vous laisser une note. Il a téléphoné juste avant que je parte et m'a demandé de vous dire qu'il serait là à l'heure prévue.

Sonia hausse les épaules en lui souriant. Elle ne se mettra quand même pas à la réprimander pour un petit oubli. Elle embrasse ensuite son fils sur le front et file à sa chambre. Il est plus que temps qu'elle se maquille si elle ne veut pas être en retard à son rendez-vous.

Elle s'installe à sa coiffeuse et elle trace de main de maître une ligne d'*eye-liner* sur le bord de sa paupière. Satisfaite, elle sort son tube de mascara. Elle passe et repasse sur ses cils jusqu'à ce qu'ils atteignent la longueur et l'épaisseur souhaitées. Elle ajoute ensuite une ombre à paupières d'un bleu radieux, met un peu de fard sur ses joues et choisit un rouge à lèvres flamboyant pour attirer l'attention de ceux qui seront devant elle. La rencontre de ce matin est capitale pour l'avenir de sa fondation dans la ville de Québec. De plus en plus de jeunes sollicitent leur aide pour poursuivre leurs études et les fonds accumulés au Saguenay ne suffiraient pas à la demande très longtemps. Et puis, les donateurs tiennent mordicus à ce qu'ils servent uniquement pour les gens de la région, ce qui est tout à fait normal. Alors que Thierry et deux autres garçons étaient leurs seuls boursiers en septembre dernier, huit ont déjà été retenus pour la prochaine année. Pour le moment, le conseil d'administration accepte uniquement des candidats désireux d'étudier en médecine. En échange de l'aide apportée par la fondation, ces derniers doivent s'engager à travailler pendant cinq ans pour un des hôpitaux de la région une fois leurs études terminées. On espère ainsi les convaincre de rester et ralentir l'exode des jeunes vers les grands centres.

Outre le fait que Pascal lui a confirmé la présence de deux amis docteurs de l'Hôpital de l'Enfant-Jésus, Sonia en sait très peu sur la composition du groupe devant lequel elle va s'exprimer tout à l'heure. Elle a reçu un appel du secrétariat de la Chambre de commerce de la ville de Québec la semaine dernière l'invitant à s'adresser à un groupe d'hommes d'affaires très en vue et portés sur le mécénat. Jérôme lui a donné une liste potentielle de ceux qui risquent d'être présents et il lui a aussi dressé un portrait des

candidats les plus intéressants selon lui. Elle s'est très vite rendu compte de l'importance de se bâtir un réseau de contacts, ce qui est plus facile à dire qu'à faire, surtout dans une grande ville comme Québec. Son mari lui a présenté tous les gens influents qu'il connaissait. S'ils ont été d'une grande gentillesse avec elle, quelques rencontres lui ont suffi pour réaliser que c'est auprès de leurs femmes qu'elle trouvera le meilleur appui. Malgré ses nombreux efforts, Sonia reconnaît en être encore à la période des semences.

Elle saisit sa bouteille de parfum, en met sur le bout de son index et tamponne le derrière de ses oreilles. Elle répète l'exercice sur ses poignets et sort de sa chambre. Elle adore aller sur le terrain pour parler de sa fondation.

— Vous êtes très en beauté, madame ! la complimente Françoise lorsqu'elle fait son entrée dans la cuisine.

— Trouvez-vous que j'en ai trop fait ?

— Juste assez pour attirer les regards sur vous.

— C'était pas mal plus simple à Chicoutimi, vous savez...

— Peut-être, mais ça risque d'être beaucoup plus payant ici. J'ai le pressentiment que vous allez marquer des points aujourd'hui.

— Ce ne serait pas de refus. J'ai besoin de me sentir utile et, pour être honnête, j'ai plutôt l'impression de tenir le rôle d'une potiche depuis que je vis ici.

Françoise laisse tomber sa lavette à vaisselle dans l'eau et se retourne pour faire face à Sonia.

— Vous êtes trop sévère envers vous-même. Laissez-moi vous rappeler tout ce que vous faites en plus d'être mère. Vous travaillez d'arrache-pied pour votre fondation. Vous donnez des cours de rattrapage à des jeunes sans compter vos heures. Vous aidez

Jérôme à son étude. Vous êtes toujours là pour vos étudiants de médecine. Vous acceptez toutes les invitations à déjeuner. Voulez-vous que je continue ?

— Ça va aller. Deux compliments de plus et je ne pourrais pas descendre le fermoir de ma jupe, glisse-t-elle d'un ton moqueur.

— Avouez qu'elle vous va beaucoup mieux qu'avant.

— J'aimerais bien vous voir à ma place... C'est tout juste si je peux respirer.

— Impossible ! Ça m'en prendrait une et demie, et encore. Vous n'aurez qu'à rester debout si vous avez peur de la faire sortir de ses gonds.

Sonia secoue la tête de gauche à droite en souriant. Françoise a toujours le bon mot pour la sortir de sa misère passagère. Et puis, elle a raison de dire qu'elle n'a pas chômé depuis qu'elle est venue rejoindre Jérôme. C'est juste que les choses ne vont pas assez vite à son goût.

— J'allais oublier, ajoute Françoise. Vous prenez même le temps d'écouter Mario après tout ce qu'il vous a fait endurer.

Le bruit de la sonnette lui perce les oreilles avant qu'elle n'ait le temps d'ouvrir la bouche et c'est peut-être mieux ainsi. La seconde d'après, la porte s'ouvre sur Thierry.

— Ne me dis pas que c'est pour moi que tu t'es mis aussi chic ! s'exclame Françoise en le voyant. Wow !

\* \* \*

La fixation de Christine de rester vierge jusqu'à son mariage a donné lieu à des discussions épiques avec Thierry jusqu'à la veille de son départ pour l'Angleterre. Nul doute, il avait sur elle plus d'effet que tous les garçons avec qui elle était sortie réunis. Alors que son corps en redemandait toujours plus, son esprit

se faisait un malin plaisir à la ramener sur terre au premier pas de travers. Elle était la championne des allumeuses et Thierry commençait sérieusement à perdre patience. Il avait laissé la belle et chaleureuse Suzie pour sa meilleure amie parce qu'il avait cru en eux et il s'était retrouvé au régime sec avec une impression que ça ne mènerait nulle part. Il était tellement à bout qu'au moment de ramener sa dulcinée chez elle alors qu'elle prenait l'avion le lendemain, il n'a pas argumenté quand elle lui a dit sans aucun détour qu'il valait mieux qu'ils rompent. Aucun engagement de part et d'autre pendant tout le temps que durerait son séjour de l'autre côté de l'océan. De cette manière, il n'aurait pas à se morfondre pour elle pendant des mois sans connaître l'issue de leur couple. Nul doute, c'était la meilleure chose à faire.

En tout et pour tout, elle s'est manifestée seulement une fois et c'était pour lui annoncer son retour une semaine avant Noël. C'est la seule lettre que Thierry a reçue alors qu'en réalité elle lui a écrit tous les jours. Elle a hésité entre les brûler ou les lui poster et a fini par les jeter dans le feu qui crépitait dans la cheminée de la maison où elle vivait la veille de son départ. Thierry n'avait aucun compte à lui rendre, et elle non plus, d'ailleurs. Tant pis si elle s'était morfondue à la seule pensée qu'il passe ses soirées dans les bras d'une autre fille ou qu'il ait repris du service avec Suzie. Tant pis puisqu'elle lui avait donné sa bénédiction sans aucune hésitation. Elle en a payé le prix chaque jour passé loin de lui. De son côté, Thierry n'a rien tenté pour entrer en contact avec elle. Dire à quel point ça lui a fait mal qu'il la raye de sa vie aussi facilement ne s'explique pas. Comme si ce n'était pas suffisant, il lui a fallu patienter près d'un mois avant qu'il daigne lui accorder un tête-à-tête. Elle s'est ruée sur lui, l'a embrassée à pleine bouche et l'a supplié de la faire sienne sur-le-champ.

— Arrête! s'est-il écrié en la repoussant. Je ne suis pas ta marionnette.

— Tu ne comprends pas, je suis prê...

— J'en ai assez entendu pour aujourd'hui, lui a-t-il dit sans lui laisser le temps de finir sa phrase. Je te rappelle qu'on ne sort plus ensemble depuis la veille de ton départ pour l'Angleterre. Tu as fait ta vie et moi la mienne.

— Tu ne comprends pas, je t'aime et je veux me don...

Thierry est parti sans entendre la suite. Il venait juste de sortir la tête hors de l'eau et son bourreau revenait à la charge. Comme toujours. Chaque fois qu'il parvenait à l'oublier, Christine réapparaissait dans son champ de vision. Son départ avait laissé un grand vide en lui, si grand qu'il était incapable d'apprécier sa nouvelle vie à sa juste valeur. Même la ville de Québec ne parvenait pas à le sortir de sa léthargie. En vérité, n'eût été la vigilance de Sonia et de son soutien constant, il est fort probable qu'il aurait abandonné ses cours et qu'il serait revenu à Chicoutimi la tête entre les deux jambes. Elle lui a fait comprendre qu'il ne devait laisser personne, pas même sa nièce, avoir autant de pouvoir sur lui et sur son avenir. Ou l'amour apporte un plus dans notre vie, ou il vaut mieux s'en passer. Et Françoise s'est mise sur son cas à son tour. Elle lui faisait répéter avec une patience d'ange tout ce qu'il devait savoir pour ses examens. Les deux femmes l'ont porté à bout de bras jusqu'à la mi-session. Il tombait, elles le relevaient. Le jour où il a reçu ses notes, il s'est mis sur son trente-six et il a débarqué avec deux roses rouges et deux copies de son bulletin qu'il avait pris soin d'encadrer. Il leur sera éternellement reconnaissant de tout ce qu'elles ont fait pour lui. Grâce à elles, il sait maintenant qu'il vaut mieux passer son chemin si le prix à payer pour être amoureux est trop élevé.

La mauvaise réaction de Thierry face à ses avances n'est pas la seule chose qui a perturbé le retour de Christine à la maison familiale. Elle ne s'explique toujours pas pourquoi Françoise les a abandonnés pour aller s'installer à Québec. Elle convient que sa mère n'est pas facile à vivre, mais ce n'est pas comme si c'était quelque chose de nouveau. Simone a ses hauts et ses bas... peut-être

un peu plus de bas que la majorité des gens par temps froid, mais ce n'était pas une raison suffisante pour partir. Pas après dix-sept ans! Si attentionné et gentil que soit Charles, jamais il ne parviendra à remplacer Françoise. Elle était une deuxième mère pour elle et Christine lui en veut de toutes ses forces. Et puis, il y a Léo. Il la suit partout depuis son retour et il pleure chaque fois qu'elle sort sans lui. La pauvre bête se meurt d'ennui depuis le départ de Thierry. Elle se fait un devoir d'aller marcher avec lui chaque jour, ce qui fait drôlement l'affaire de son père. Il les accompagne dès qu'il le peut, ce qui somme toute arrive trop peu souvent à son goût et à celui de son chien.

— Peux-tu ralentir? lui demande Christine en tirant sur sa manche de manteau.

Au lieu de seulement réduire sa cadence, Pascal arrête net de marcher et se plante devant sa fille.

— Je n'ai pas hâte d'avoir ton âge, ironise-t-il en fronçant les sourcils.

— Très drôle! As-tu déjà remarqué que mes jambes ne sont pas de la même longueur que les tiennes? Je fais deux pas pendant que tu en fais un.

— Désolé, ma belle, j'ai tendance à oublier que je mesure un pied de plus que toi. Je te promets de faire attention.

Christine lui fait un sourire forcé. Le connaissant, il repartira à vitesse grand V avant qu'ils aient atteint le coin de la rue. Bien qu'elle adore passer du temps avec son père, elle préférerait de loin marcher avec Thierry. Lui, au moins, il accordait son pas au sien.

— As-tu reçu ta réponse du Cégep de Chicoutimi?

— Pas encore!

Elle a été acceptée à celui de Jonquière sans condition, mais elle préférerait nettement aller à Chicoutimi. Elle pourrait voyager à pied et la majorité de ses amis y poursuivent leurs études.

— Remarque qu'ils n'ont pas encore retardé et je ne vois pas pourquoi ils me refuseraient... Toutes mes notes sont au-dessus de la moyenne.

— Et tu ne t'es quand même pas inscrite en sciences pures...

Il n'a pas besoin d'en dire plus pour qu'elle devine la suite. Il ne comprend pas qu'elle ait choisi les sciences humaines et il ne se prive pas de le lui rappeler chaque fois qu'une occasion se présente. Elle lui a expliqué en long et en large, de même qu'à sa mère, qu'elle ignore toujours ce qu'elle veut faire de sa vie, ce qui est la stricte vérité. Elle était tellement dans la brume au moment de remplir ses formulaires d'inscription qu'elle a sorti la liste de tous les programmes offerts et a procédé par élimination. Elle espère de tout cœur que sa première session l'aidera à voir clair et, dans le cas contraire, que la deuxième fera entièrement son œuvre. Son intention n'est pas de passer sa vie sur les bancs de l'école, mais en même temps elle veut être certaine de faire le bon choix.

— Sans vouloir te décevoir, ça ne risque pas d'arriver non plus! Je déteste profondément tout ce qui s'apparente de près ou de loin aux sciences.

— Je souhaite seulement ton bonheur.

— Alors, il te faudra t'armer d'un peu de patience parce que ce n'est pas une pause d'études d'un an que j'aurais dû prendre, mais deux.

Pascal passe son bras autour des épaules de sa fille et la serre contre lui. Il faudrait être aveugle pour ne pas voir son désarroi face à son avenir. Alors qu'une partie de lui désespère qu'elle se

décide, une autre se questionne sur la pertinence réelle d'un retour aux études. Tout moderne qu'il soit, son petit doigt lui dit que Christine sera du genre à rester à la maison une fois mariée.

— Et si tu continuais à travailler ?

— Hors de question que je moisisse plus longtemps derrière ce comptoir, réagit-elle promptement. Il me reste neuf jours à faire et ça me suffit amplement.

Elle n'en revient pas que son père lui fasse cette offre alors qu'il sait combien elle trouve les journées longues à la réception de l'Hôtel Chicoutimi. Réserver des chambres et remettre les clés aux clients n'a rien de palpitant pour elle. En fait, tout ce qu'elle apprécie dans ce travail, c'est qu'elle peut pratiquer son anglais de temps en temps, ce qui est une bien mince consolation compte tenu du nombre d'heures qu'elle passe à se morfondre pour un salaire de misère. Plus les secondes passent, plus la colère monte en elle.

— Non, mais je rêve ! lance-t-elle d'un ton chargé d'impatience. Es-tu en train de me dire d'abandonner mes études ?

— Si c'est tout ce que ça prend pour te rendre heureuse, je veux bien essayer de convaincre ta mère.

Outrée, Christine le plante là et se met à courir en direction de la maison. Elle en a assez entendu pour aujourd'hui.

Pascal la regarde s'éloigner pendant quelques secondes avant de poursuivre sa marche d'un bon pas avec son chien. Il ne saura jamais si cela aurait été plus facile d'avoir des garçons plutôt que des filles. Ce qu'il sait, par contre, pour l'expérimenter chaque jour, c'est que les siennes sont légèrement capricieuses, pour ne pas dire très capricieuses par moments. Aux dires de sa mère, elles sont trop gâtées. S'il n'est pas toujours en accord avec Alice, il reconnaît qu'elle a raison sur ce point. Contrairement à Thierry, ses filles n'ont jamais connu la misère. Par conséquent, elles ont du

mal à apprécier ce qu'elles ont, ce qui est normal puisqu'elles n'ont qu'à claquer des doigts pour en obtenir encore plus. Des cinq, la seule qui connaît un peu la valeur de l'argent demeure Christine. Elle n'a jamais été du genre à acheter tout ce qui lui fait envie. Au contraire, elle a toujours aimé avoir un compte en banque bien garni. Il faut dire qu'elle reçoit toujours le même montant pour ses petites dépenses et qu'elle ne paie pas l'essence qu'elle met dans son auto. Pascal se questionne régulièrement sur son rôle de père. Il voudrait faire mieux, mais pour cela il faudrait qu'il fasse plus que passer à la maison. Entre l'hôpital, son bureau et le samedi mensuel qu'il consacre à soigner les moins fortunés, il ne lui reste pas beaucoup de temps pour faire de la discipline sur une base continue. Il supporte Simone du mieux qu'il peut, mais cela ne l'empêche pas de reconnaître que ses efforts ne représentent qu'une goutte dans l'océan. Force lui est d'admettre que ses filles passent beaucoup plus de temps avec Charles qu'avec lui, ce qui n'est pas mauvais en soi puisqu'il est plutôt sévère. Il n'est d'ailleurs pas rare que Chantale et Brigitte se plaignent de lui parce qu'il leur a dit non.

Le départ de Françoise et de Sonia a laissé un grand vide chez les Thibault. Les deux femmes occupaient une place importante dans le cœur de tous les membres de la famille et particulièrement dans le sien. Sur le plan culinaire, les petits plats de Françoise lui manquent et ce n'est pas parce que Charles cuisine mal. Au contraire! Tout ce qu'il fait goûte le ciel, mais ce n'est pas pareil. À son arrivée, Alice lui a demandé de lui donner des cours de cuisine, comme elle avait l'habitude de le faire avec Françoise et, après le deuxième seulement, elle a prétexté un emploi du temps trop chargé alors qu'en réalité elle en a pour tout ce qui l'intéresse suffisamment pour qu'elle s'y investisse.

— Je ne veux pas apprendre à faire des ris de veau, a-t-elle avoué à Pascal, j'en mange deux fois par année et les restaurants en font d'excellents. Pas plus que le bœuf Wellington ou la quiche. Je veux apprendre à faire du pain, des biscuits, des fèves au lard,

de la soupe aux pois... tout ce que Françoise faisait. Si ça continue, je n'aurai pas d'autre choix que d'aller passer quelques jours à Québec.

Voir sa mère aussi heureuse le réjouit. Elle les honore beaucoup moins souvent de sa présence depuis qu'elle a emménagé dans sa nouvelle maison, ce qui a somme toute ses bons côtés. Pascal fait des pieds et des mains pour aller manger avec elle au moins une fois par semaine. S'il aime habiter sur la rue Racine parce que ça lui facilite la vie de beaucoup, en revanche il adore la maison et l'endroit où sa mère vit maintenant. Contrairement à lui, elle n'a rien qui obstrue sa vue de la majestueuse rivière Saguenay. Et le silence règne dans son quartier à l'écart du centre-ville. Il n'est pas rare que Chantale et Brigitte réclament d'aller dormir chez elle, ce qui le surprend encore. D'ailleurs, il a toujours du mal à comprendre que Martine ait préféré aller passer l'été chez sa grand-mère plutôt que de revenir à la maison. À force d'insister, il a réussi à la convaincre de leur accorder sa dernière semaine de vacances avant de rentrer au pensionnat. Il reconnaît sans mal que la discipline du couvent a eu un effet positif sur elle. Au grand étonnement de Françoise, Martine a même insisté pour l'aider pendant les quelques jours passés en famille et elle était au poste au moment convenu. Inutile d'ajouter que son changement radical d'attitude le conforte dans son intention de resserrer la vis avec ses autres filles... à commencer par Christine.

Outre sa cuisine, le rire de Françoise lui manque beaucoup, d'autant que Charles est de nature plutôt réservée, voire très sérieuse. Pascal comprend qu'il pouvait difficilement en être autrement étant donné qu'il a travaillé chez les hauts dirigeants d'Alcan. En même temps, pour en avoir croisé quelques-uns avec Sonia, ils ne sont pas aussi collet monté qu'on pourrait le croire. À tout le moins, pas tous. Françoise n'avait pas son pareil pour dédramatiser les choses et puis les filles l'adoraient. Il n'a rien tenté pour

la retenir lorsqu'elle lui a annoncé qu'elle les quittait pour aller travailler pour Sonia. Nul doute que sa vie est plus facile avec sa belle-sœur qu'avec Simone.

Bien que Sonia descende régulièrement pour rencontrer de nouveaux mécènes et qu'elle en profite pour voir tout son monde, il arrive régulièrement à Pascal de l'appeler seulement pour prendre de ses nouvelles. Il a toujours apprécié sa compagnie et il adore discuter avec elle. L'accueil de sa femme à chacune de ses visites a mis des mois à passer de glacial à un peu plus chaleureux. Simone lui en veut de lui avoir volé Françoise alors qu'elle sait parfaitement que sa bonne n'avait besoin de personne pour prendre sa décision. Qui plus est, elle a pris le départ de sa sœur comme un abandon alors que leur mère venait à peine de mourir et ce n'est pas demain la veille qu'elle va cesser de le lui reprocher. Pascal n'a pas levé le petit doigt pour tenter de la raisonner. Sonia a eu le culot d'être heureuse loin de Simone et cette dernière va le lui faire payer tant et aussi longtemps qu'elle n'aura pas quelqu'un d'autre à qui s'en prendre.

L'hiver a été légèrement plus facile que le précédent pour Simone et pour le reste de la famille aussi par la même occasion. Est-ce parce qu'elle ne voulait pas décourager Charles de peur de se retrouver seule avec toute la maisonnée sur les bras? Ou parce qu'elle était trop fâchée que Françoise l'ait abandonnée? Pascal l'ignore. Toujours est-il qu'elle a traversé la saison froide sans faire trop de vagues. Elle a peint plus que jamais et elle avait toujours un livre à portée de la main. Seul hic, elle a fumé comme une cheminée et elle ne se donnait pas toujours la peine de sortir dehors ou de se limiter à son atelier, ce qui lui a valu les hauts cris des filles aussitôt qu'elle entrait dans une pièce avec une cigarette. Et voilà que Charles s'est mis de la partie pour qu'elle cesse de fumer au moins dans la cuisine. Il lui a expliqué en long et en large qu'elle dénaturait tout ce qu'il cuisinait. En désespoir de cause, il s'est agenouillé devant elle un beau matin et l'a implorée d'accéder à sa demande, ce qu'elle a fini par faire en soupirant. Ce

jour-là, Charles a gagné le respect des filles. Elles avaient enfin un allié pour limiter les dégâts causés par la mauvaise habitude de leur mère.

La belle Marie-France a fini par obtenir un poste de secrétaire à l'hôpital de Chicoutimi. Si tout le personnel féminin se réjouit de la savoir enfermée au fond du sous-sol au bureau des archives à deux pas de la chaufferie, les hommes regrettent le temps où elle embellissait leur vie par sa seule présence. Quant à Pascal, moins il la voit, mieux il se porte. S'il repère les belles femmes au premier coup d'œil, il n'a aucune intention d'aller voir ailleurs. Il aime sa Simone comme au premier jour et il est prêt à tout pour lui faciliter la vie et la rendre heureuse. Le seul volet de sa vie où il se sent impuissant, c'est pour ses humeurs. Il pourrait les influencer dans le bon sens du mot si elle acceptait d'avaler une petite pilule. Seulement, sa femme refuse d'ingurgiter tout médicament si ce n'est pas absolument nécessaire. Bien qu'il soit parfois tenté de répondre par l'affirmative, il se tait. Quand il est avec sa femme, il est son mari, pas son docteur.



## 2

Rachel commence à être à bout de ressources pour consoler Chantale, au point qu'elle ne peut pas s'empêcher de lever les yeux au ciel pendant une fraction de seconde lorsqu'elle fait son entrée et de soupirer en silence. Il faut dire que la petite vient pleurer dans ses bras tous les jours depuis qu'elle lui a appris qu'elle avait vendu sa maison; c'était il y a bientôt un mois. Et elle lui a servi le même scénario au décès de Jeannine et au départ de Françoise.

— Pourquoi tout le monde s'en va? lui demande-t-elle entre deux gros sanglots. Si ça continue, je vais être toute seule comme un vieux rat. Je ne veux pas que vous partiez, madame Rachel.

— Et pourtant, il le faudra bien. Françoise m'attend.

— Elle n'a pas besoin de vous, elle a déjà Sonia, oncle Jérôme et mon petit cousin Émile. Et Thierry! Et je n'aime pas le monsieur qui veut que je l'appelle Charles.

Rachel se retient de rire chaque fois que sa jeune protégée parle de leur nouveau domestique. Elle la prend dans ses bras et lui caresse les cheveux. Évidemment, elle ne connaît du remplaçant de Françoise que ce qu'il a bien voulu lui montrer les rares fois où elle a été en sa présence. Par contre, elle demeure convaincue qu'Alice ne l'aurait pas recommandé à son fils sans s'être informée exhaustivement sur lui. Et puis, aux dernières nouvelles, Chantale est la seule à le prendre en grippe, ce qui semble plutôt normal compte tenu de l'amour sans bornes qu'elle portait à Françoise.

— As-tu seulement essayé de l'aimer? lui demande-t-elle en la libérant de son étreinte.

La petite fille croise les bras et hausse les épaules pour les laisser retomber dans la seconde qui suit. Elle incline ensuite la tête de côté et soupire un grand coup avant de répondre à sa question.

— Au moins deux fois! avoue-t-elle en levant deux doigts dans les airs. Le jour où j'ai cuisiné des biscuits de Noël avec lui et celui où il m'a fait un gâteau de fête en forme de poupée. C'est tout!

Décidément, cette petite n'a pas son pareil. Rachel lui prend la main et lui sourit.

— Tu ne crois pas que tu devrais lui donner au moins une autre chance?

— Si vous le dites, concède-t-elle du bout des lèvres, mais je ne l'aimerai pas plus.

— Il ne doit pas être aussi terrible que tu le prétends puisque tes sœurs l'apprécient.

— Catou aime tout le monde. Brigitte s'en fiche. Martine est au pensionnat. Et Christine est toujours en train de parler de livres avec lui.

— Et ta mère?

— Ah! C'est sûr qu'elle l'aime... il fait tout à sa place.

— Si j'étais ta maman, je n'apprécierais pas que tu parles de moi de cette manière.

— Pourquoi?

Rachel lui ébouriffe les cheveux. Peu importe ce qu'elle dira ou fera, jamais elle n'aura le dernier mot avec elle. Ou elle la lance sur un autre sujet, ou Chantale va continuer de s'apitoyer sur son

sort alors qu'au fond elle apprécie Charles autant sinon plus que le reste de la famille. Rachel le sait, Simone lui en a parlé la dernière fois qu'elle est venue lui emprunter une tasse de sucre.

— Maintenant, parle-moi du tapis tressé de ta mère.

— Hum ! Il est encore dans la salle de lavage. Elle refuse que je le mette à côté de mon lit ; elle dit que ce n'est pas beau avec mon couvre-lit. Et quand je lui rappelle que c'est parce que je m'ennuie de grand-maman Jeannine, elle lève les yeux au ciel. Je le monte à ma chambre en cachette aussi souvent que je le peux et M. Charles le redescend à sa place le lendemain matin. Pourquoi elle ne veut pas me le donner si elle le déteste assez pour le cacher dans la salle de lavage ?

— Viens avec moi, j'ai une idée.

Chantale la suit au grenier sans se faire prier. C'est seulement la troisième fois qu'elle y monte et elle adore cette grande pièce en bois brut avec seulement une minuscule fenêtre sur le mur en face de la porte. À sa première visite, elle a dit à M<sup>me</sup> Rachel que ça lui rappelait la caverne d'Ali Baba. L'endroit ne regorge pas d'objets précieux, seulement de vieilleries laissées là par les anciens propriétaires et les nombreux tapis tressés par Rachel. C'est à la fois trop peu et assez pour qu'une enfant à l'imagination débordante se croie au beau milieu d'un livre d'histoire et qu'elle en invente une nouvelle à chacune de ses visites.

— Voici ce que je te propose. Tu choisis un tapis à ton goût et tu l'apportes chez toi.

— Pour que maman le cache dans la cave ? Non merci !

— Laisse-moi finir, jeune fille ! Je t'accompagne chez toi et je parle à ta mère.

— Ça ne marchera pas, madame Rachel. Vous savez bien qu'elle va me l'enlever.

— Pas si tu le ranges sous ton lit avant de sortir de ta chambre tous les matins.

— Mais c'est celui que grand-maman Jeannine a fait que je veux.

Loin de s'offusquer, Rachel réfléchit pendant quelques secondes avant d'ajouter :

— Aux grands maux les grands moyens ! Je vais te donner celui de ta tante Sonia, elle n'est jamais venue le chercher. Probable qu'elle acceptera que tu le gardes pour elle au lieu qu'il soit chez moi. La dernière fois qu'elle est venue à Chicoutimi, elle m'a demandé si je pouvais le garder encore un moment pour elle.

Chantale ne fait ni une ni deux et lui saute au cou.

— Qu'est-ce qu'on attend pour aller voir maman ?

— Allons d'abord chercher le tapis de ta tante Sonia, il est dans la garde-robe de la chambre qu'occupait ta grand-mère.

Le départ de Jeannine a laissé un grand vide dans la vie de Rachel, et celui de Françoise quelques mois plus tard a fait le reste. Grâce à ces deux femmes, son quotidien avait changé du tout au tout et voilà qu'elle s'est retrouvée à la case départ en un claquement de doigts. Elle n'était certes plus la voisine malcommode à abattre sauf qu'au final elle est de nouveau seule et elle supporte de plus en plus difficilement la solitude. Elle a mis sa maison en vente le lendemain du départ de Françoise et a dû patienter près de cinq mois avant qu'un acheteur daigne s'y intéresser. Elle a vendu bien en deçà de son prix de départ, mais elle ne s'en formalise pas. Ou elle acceptait son offre ou elle risquait de poireauter encore longtemps ici, ce qu'elle ne souhaitait absolument pas. Il lui tarde de retourner vivre à Québec et de retrouver son amie.

Après maintes discussions, Françoise lui a confirmé son désir de vivre dans la même maison qu'elle et non dans le même logement.

Elle tient mordicus à avoir son espace bien à elle après sa journée de travail. Elles partageront les travaux d'entretien et seront ensemble chaque fois qu'elles en auront envie sans partager le quotidien, ce qui revient à dire qu'elles auront forcément le meilleur des deux mondes. Finalement, Rachel est très heureuse de leur décision. Françoise a pu compter sur l'aide de Marguerite pour chercher une maison qui leur convenait, ce qui leur a facilité les choses de beaucoup. En tout et pour tout, elles en ont visité trois et elles ont acheté la deuxième sans aucune hésitation après l'avoir fait inspecter par le père de Jérôme qui s'y connaît plutôt bien en bâtiment. Elles y emménageront bientôt alors que tout aura été repeint à leur goût. Leur choix de peinture leur a très vite fait réaliser qu'elles avaient pris la bonne décision d'avoir chacune leur logement; leurs préférences en matière de couleurs sont à des années-lumière et ça ne risque pas d'être la seule différence entre elles.

Ajoutons à cela que contrairement à Rachel, qui a déjà possédé quatre maisons à ce jour, c'est une première pour Françoise. *Primo*, devenir propriétaire l'insécurise au plus haut point malgré tous les efforts du père de Jérôme pour la rassurer. *Secundo*, elle a du mal à voir fondre son pécule comme neige au soleil seulement pour mettre son logement à son goût. Elle sait et comprend que ça lui rapportera largement plus le jour où elle décidera de vendre que de l'avoir laissé à la banque, mais en attendant elle se sent pauvre et ça n'a rien pour lui plaire. Pas plus tard qu'hier, elle a annoncé à Rachel qu'il fallait absolument qu'elle travaille cinq jours par semaine, et peut-être six, le temps de se remettre à flot, ce qui a fait sourire son amie. Rachel comprend qu'elles n'ont pas les mêmes moyens financiers. Elle a offert à Françoise de l'aider sauf qu'elle a refusé, ce qui ne l'a pas étonnée. Sa grande fierté l'empêche de profiter de la générosité des gens, surtout de la sienne. Et il en est de même pour se meubler. Elle louait un trois pièces et demie à Chicoutimi alors qu'elle aura besoin de deux fois plus de meubles pour son nouveau logement. Encore là, Rachel a voulu partager son trop-plein et Françoise a refusé. Par contre, cette fois, c'est

différent. Leurs goûts ne sont pas opposés seulement en ce qui concerne la couleur des murs. Disons que Françoise aime les décors épurés, les meubles fins, alors que son amie préfère ceux en bois qui ne se démoderont jamais, qui pèsent une tonne et qui coûtent la peau des fesses.

Chantale traîne son tapis de peine et de misère jusque chez elle. Rachel lui ouvre la porte de la cuisine et se tasse pour la laisser entrer.

— Bonjour, monsieur Charles, dit-elle, tout sourire.

— Bonjour, jeune fille ! Bonjour, madame.

Rachel ne lui en a jamais fait la remarque, mais elle déteste quand il lui donne du madame alors qu'elle l'a autorisé à l'appeler Rachel.

— Voulez-vous voir le beau tapis que grand-maman Jeannine a tressé pour ma tante Sonia ?

— Avec plaisir, répond-il en s'accroupissant près d'elle, surtout que j'adore les tapis tressés.

— Tant mieux parce que j'ai besoin de votre aide pour convaincre ma mère de me laisser le mettre dans ma chambre. Ou plutôt sous mon lit le jour et à côté la nuit.

— Je suis votre homme, mademoiselle Chantale, lui confirme-t-il en lui faisant une révérence.

La petite fille ne fait ni une ni deux et court se jeter dans ses bras pour le remercier. L'impact est si brutal que Charles s'étend de tout son long sur le plancher avant de se mettre à rire comme un fou. Surprise de le voir d'aussi belle humeur alors qu'elle vient de le faire tomber, Chantale roule à côté de lui et se met à rire à son tour. Et voilà que Rachel se met de la partie en se jouant la scène. Ils rient si fort que Simone sort en courant de son atelier pour

venir aux nouvelles. La vue de son majordome sur le plancher la surprend tellement qu'elle s'approche et lui tend la main pour l'aider à se relever.

— Qu'est-ce que tu as encore fait? demande-t-elle à sa petite fille en essayant de garder son sérieux.

— Elle m'a juste sauté au cou, répond Charles entre deux hoquets.

— Quoi?

Chantale se retrouve debout devant sa mère dans les secondes qui suivent. Elle met les mains sur ses hanches, inspire à fond pour se donner du courage et lui dit d'un trait :

— M. Charles adore les tapis tressés comme moi et M<sup>me</sup> Rachel m'a demandé de garder celui de tante Sonia, mais tu ne le verras pas parce qu'il sera caché sous mon lit toute la journée.

Rachel et Charles se regardent. Ce n'est pas exactement comme ça que les choses se sont passées, mais tant pis si ça peut aider sa cause.

— Si je comprends bien ce que tu viens de me dire, réagit Simone, il ne me reste plus qu'à être d'accord.

La petite fille plisse les yeux. Depuis quand sa mère se plie-t-elle aussi facilement à ses demandes pour un tapis tressé?

— Veux-tu que je te le montre? lui demande-t-elle en le déroulant sous l'œil attentif de ses deux alliés. Regarde comme il est beau.

Sa seule vue fait grimacer Simone et elle ne fait rien pour le cacher. Elle ne trouve aucun attrait à ce genre de tapis et ça ne risque pas de changer.

— Tu oublies une seule fois de le mettre sous ton lit avant de sortir de ta chambre et tu le perds, finit-elle par concéder d'un ton sévère. Est-ce que je me suis bien fait comprendre ?

— Tu es la meilleure maman du monde ! Merci ! Je vais aller le mettre à sa place tout de suite pour que tu ne sois pas obligée de le regarder plus longtemps.

— Je vais te le monter, lui offre gentiment Charles.

— Suivez-moi.

Légèrement mal à l'aise d'être seule avec Simone, Rachel s'empresse de lui demander où elle en est avec son jardin.

— Il ne me reste plus qu'à attendre la floraison, répond-elle gentiment. Sans vouloir me vanter, je prédis une année exceptionnelle à tous points de vue. Les changements que j'ai faits l'automne dernier s'avèrent tous excellents. Finalement, avez-vous besoin de fleurs à votre nouvelle maison ? Parce que si c'est le cas, mon offre tient toujours pour l'automne.

— Ça me gêne, mais j'ai bien envie de vous dire oui. J'ai vu juste quelques minuscules pissenlits sur le gazon de la cour arrière et quelques fleurs à l'agonie. Il paraît que l'ancien propriétaire passait son temps à arroser pour se prémunir des mauvaises herbes.

— Vous n'aurez qu'à me donner vos préférences et je vous donnerai assez de plants pour remplir vos plates-bandes.

— C'est très gentil.

— Après tout ce que vous avez fait pour maman et pour Chantale, c'est la moindre des choses. Sincèrement, j'ignore ce que je serais devenue sans vous.

Simone l'a remerciée correctement après les obsèques de Jeannine, mais sans parler d'elle comme elle vient de le faire à l'instant. Il y a longtemps que Rachel a compris que personne ne

passé à travers la perte d'un être cher de la même manière. Alors que certains pleurent toutes les larmes de leur corps en continu, d'autres noient leur peine dans l'alcool, mangent tout ce qui leur tombe sous la main, s'étourdissent dans le plaisir jusqu'à en avoir mal au cœur, ou encore s'enferment dans leur atelier jusqu'à ce que l'orage soit passé. Pour sa part, si elle avait eu le choix, Rachel aurait tiré ses rideaux, barré ses portes, débranché le téléphone et elle se serait roulée en boule sur le divan. Elle se serait rappelé tous les bons moments avec son amie dont leur visite à l'oratoire Saint-Joseph et le bonheur dans les yeux de Jeannine au moment de s'engager dans le tunnel Louis-Hippolyte-La Fontaine. Elle aurait sorti ensuite l'album photo qui témoigne de leur brève et intense amitié. Françoise, Jeannine et elle formaient un trio hors du commun. Et elle aurait bu à même la bouteille de whisky entre deux crises de larmes. C'est ce qu'elle aurait fait dans l'ordre si elle n'avait pas été obligée de consoler Sonia et Chantale. À cause d'elles, à moins que ce ne soit grâce à elles, elle a vécu son deuil en morceaux.

— Elle me manque tellement, dit simplement Rachel.

— Je vous envie parce que moi je ne sais pas encore si elle me manque ni même si elle me manquera un jour. Il y a des secondes où je lui en veux de m'avoir abandonnée, d'autres où je suis affreusement triste et d'autres où je me dis que c'est mieux ainsi. Je ne supportais pas de la voir souffrir.

— Le plus important, c'est d'apprendre à vivre sans elle.

— Plus facile à dire qu'à faire, si vous voulez mon avis !